

"Après hier, avant demain, la ville": de la créativité en architecture

Autor(en): **Koechlin, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **117 (1991)**

Heft 14

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Après hier, avant demain, LA VILLE»

De la créativité en architecture

L'homme de la rue occupe les lieux qui lui sont dévolus: sa chambre, son poste de travail, avec toute sa culture et son inculture. A l'image du chien - à la seule différence près que ce dernier utilise son urine -, il marque son territoire d'innombrables signes et objets qui trahissent à la fois sa prise de possession et sa personnalité.

Chacun ainsi remplit un ou plusieurs espaces des émanations ou expressions de lui-même, tantôt pour lui-même à l'exclusion de quiconque si le lieu est privé, tantôt à l'intention d'autrui. L'usager transforme le domaine bâti qu'il adapte à ses besoins au grand dam des architectocrates qui voudraient imposer leur interprétation du cadre et son contenu pour le seul motif qu'ils s'estiment plus compétents pour mener à bien cette adéquation. Du strict point de vue esthétique, ils ont le plus souvent raison. Mais l'homme de la rue n'a que faire d'une esthétique aseptisée que seule une petite élite est en mesure d'apprécier.

Un ingénieur de la circulation me disait un jour: «Peu importe qu'un camion soit beau et qu'il transporte des fruits, ou sale et laid et qu'il contienne des ordures. Quel qu'il soit, il est un véhicule qui, de mon point de vue, prend la place de deux voitures, qui démarre et circule plus lentement qu'elles et dont les émanations de gaz et de bruit sont autant de nuisances à prendre en compte.» L'esthétique du camion dans la ville dépend davantage de son impact physique sur l'environ-

nement que de la qualité du contenant et de son contenu. De même, le rayonnement fonctionnel sémiotique et symbolique d'un bâtiment sur le cadre dans lequel il s'inscrit importent davantage que sa pure esthétique ou que sa fonction strictement architectonique.

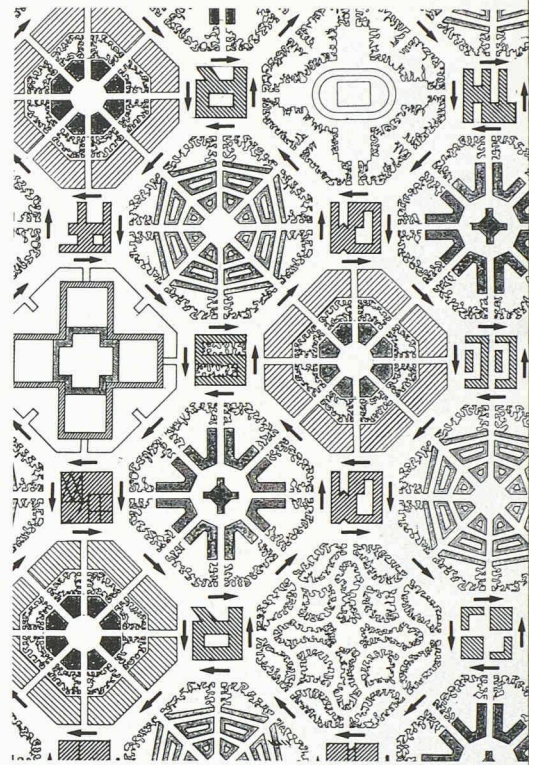
Les architectocrates honnissent à Genève l'immeuble des Schtroumpfs et portent aux nues le numéro 18 de l'avenue Sainte-Clotilde de notre confrère Chantal Scaler, qui a été primé par l'Interassar et qui est remarquable.

Pour l'homme de la rue, que nous avons questionné, ce dernier édifice passe toutefois inaperçu tant il lui paraît terne, tandis que l'autre constitue un repère qu'il connaît et reconnaît bien. A cet objet s'identifient un lieu et ses habitants.

Cette controverse entre usagers et architectes ne cessera probablement jamais et les premiers, de leur vivant, auront toujours le dernier mot. Car, privés de ce genre de signes dont la maison des Schtroumpfs n'est qu'une expression controversée, la ville elle-même perdrait son identité. N'en déplaise aux culturistes de l'architecture. En revanche, vidée de ses habitants, la cité devient ruines et sa beauté, épurée, apparaît enfin sans équivoque.

L'on peut dès lors se demander si l'Homme construit des cités pour leurs usagers, ou pour la splendeur de leurs ruines.

René Koechlin



Commune de 10 000 à 15 000 habitants : tracé en toile d'araignée

Commune de 7 000 à 10 000 habitants : tracé en couronne

Commune de 6 000 à 8 000 habitants : tracé en étoile

Centre hospitalier intercommunal

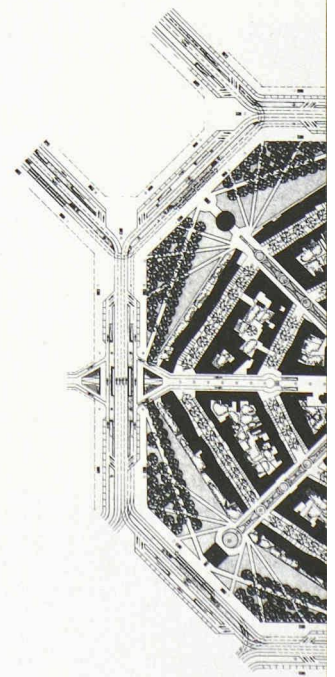
Administration municipale fédérale (ou intercommunale)

Jardin public

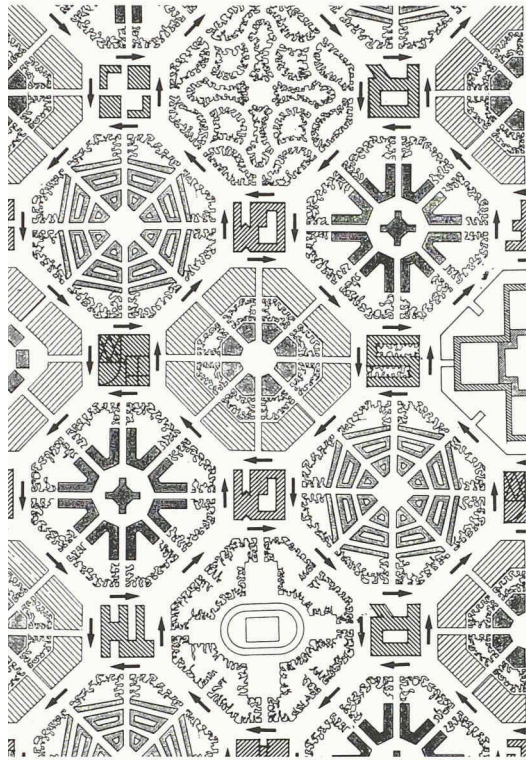
Parc de sport et loisir



Dupont de Nemours/Grand-Saconnex (GE), architectes Koechlin et Mozer.



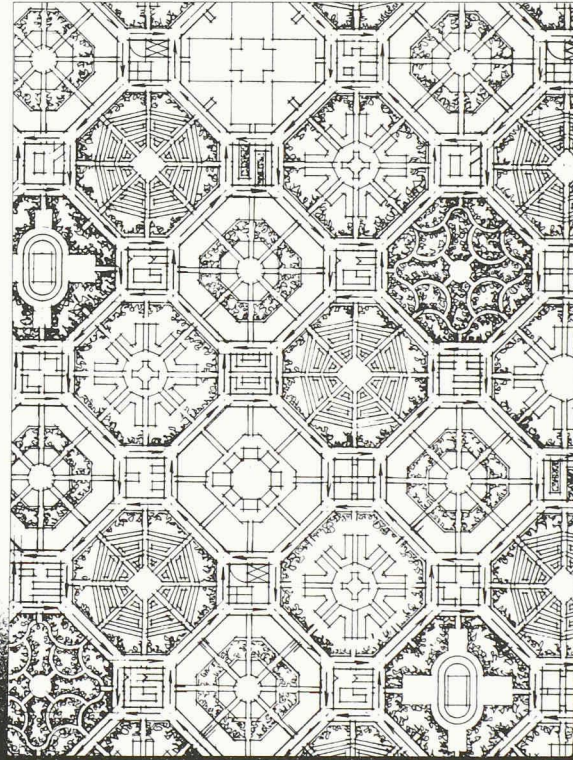
Commune de 10 000 à 15 000 habita



RENÉ KOECHLIN

après hier, avant demain,

LA VILLE



Collège d'enseignement secondaire intercommunal

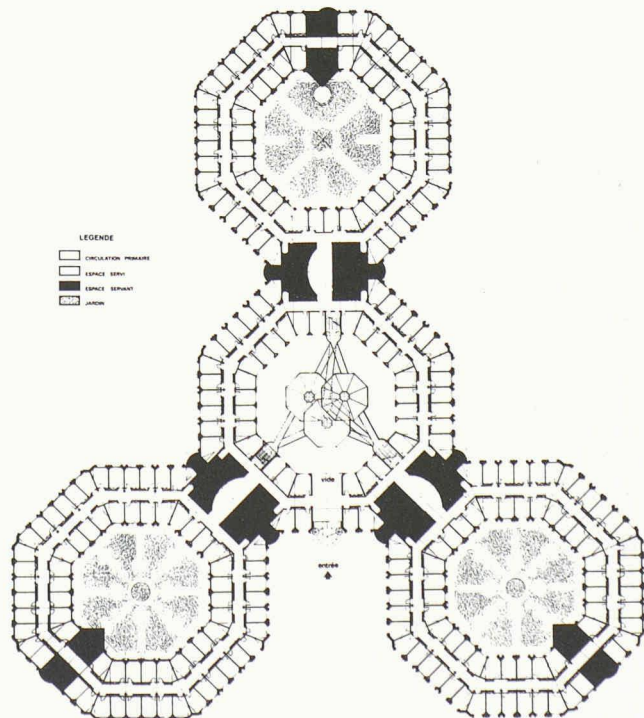
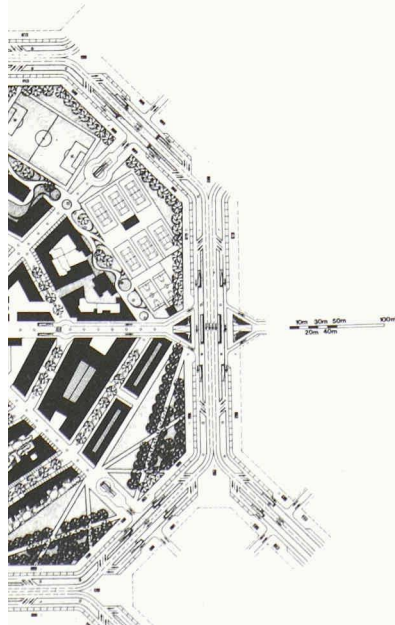


Université



- Centre commercial
- Dispensaire ou hôpital de quartier
- Terrains et équipements de sport
- Centre culturel (regroupement confessionnel)
- Centre culturel, musée, etc.
- Réserve
- Théâtre et salles de spectacles
- Centre socio-administratif
- Magasin à grande surface
- Centre d'accueil touristique. Hôtels, salles de congrès, etc.
- Parc public ou square
- Poste et télécommunications

ÉDITIONS ANDRÉ DELCOURT



LEGENDE

- CIRCULATION PRIMAIRE
- ESPACE SERV.
- ESPACE SERVANT
- JARDIN

é en toile d'araignée.